

# Les robots arrivent dans les rédactions

## MÉDIAS Ils pourraient générer 90 % des informations d'ici la moitié des années 2020

- Les robots journalistes ont déjà envahi les rédactions américaines.
- Malgré leur scepticisme, les médias français commencent à adopter cette solution.

### DÉCODAGE

**V**oici les résultats du second tour pour la ville du Bastit : la liste Union de la Droite conduite par M. Dominique REYNIÉ était en tête des suffrages avec 43,59 %. Elle a devancé la liste Front National de M. Louis ALIOT qui a obtenu 34,62 %... ». Cette brève parue sur le site du *Monde* la nuit du second tour des élections régionales peut intriguer à première vue. Pourquoi le quotidien français de référence s'intéresse-t-il à une commune de 156 âmes perdue dans le Lot ? Et des brèves comme celle-ci, il y en a des milliers d'autres sur le site du journal. 36.658 au total. Chaque commune française a eu droit à son compte rendu. A la rédaction ? Un robot. Le quotidien a fait appel à un logiciel de la société française Syllabs qui génère automatiquement du texte. Il puise sa matière dans les informations brutes publiées par le ministère de l'Intérieur, les ana-

lyse et rédige ensuite un article factuel. Si la pratique est encore relativement confidentielle dans le monde francophone, la robotisation de l'information est déjà en marche aux Etats-Unis. L'agence de presse américaine AP utilise un logiciel similaire pour produire des articles sur les résultats financiers trimestriels des grandes sociétés américaines et des comptes rendus des compétitions sportives des universités américaines (basket, baseball, hockey...). Il utilise pour ce faire les statistiques du match (qui a marqué, à quel moment, nombre de fautes...). Le magazine *Forbes* fait de même pour produire des articles sur les prévisions bénéficiaires des entreprises tandis que le *Los Angeles Times* a développé un robot branché en permanence avec le centre américain en charge de la surveillance de l'activité sismique. Il est programmé pour rédiger des papiers en fonction du niveau d'alerte reçu et pour les envoyer directement dans le système de publication du quotidien.

Vous pensez que ces articles doivent forcément être secs, sans style, ennuyeux comme un ticket de caisse ? Détrompez-vous. Certes ce n'est pas de la grande littérature mais pour des articles factuels, le résultat est souvent bluffant, comme le prouve une

petite étude réalisée par Christer Clerwall, un professeur assistant en médias à l'université suédoise de Karlstad. Il a demandé à ses 45 étudiants de lire les comptes rendus d'un même match de NFL, l'un produit par un robot, l'autre par un journaliste du *LA Times*. Sur les 27 ayant lu le texte du robot, 10 ont pensé qu'il s'agissait d'un journaliste. Sur les 18 ayant lu le texte du journaliste, 10 ont estimé qu'il s'agissait du robot.

Les avantages du robot sont nombreux : il est ultra-rapide, ne se trompe jamais (sauf s'il est mal programmé), ne dort pas, ne prend pas congé, ne coûte pas cher... Faut-il y voir une menace pour les journalistes de chair et d'os ? Certains estiment que cette technologie va les libérer des tâches les plus répétitives et les plus ingrates de leur travail afin de leur permettre de réaliser des articles à plus haute valeur ajoutée : analyses, reportages, ... Par le passé, l'AP a affirmé qu'aucun job n'avait été supprimé dans sa rédaction.

### Une aide face au big data

Pour certains, le robot journalisme serait la seule manière de faire face à l'inflation toujours plus grande de statistiques (big data). Débordés, les journalistes ne seraient plus à même de tout

traiter. Les robots permettraient aussi de proposer des articles sur des sujets qui auraient été délaissés par des humains parce qu'ils intéressent un nombre trop réduit de lecteurs. L'exemple du *Monde* est particulièrement éloquent. Il était matériellement impossible de produire des articles sur le résultat des régions dans les 36.000 communes françaises avec de vrais journalistes. Qui plus est en une seule soirée. La robotisation de l'information permet dans ce cas d'offrir une information de base pratiquement personnalisée aux lecteurs. Le logiciel n'a remplacé aucun journaliste. En sera-t-il toujours ainsi ? Certains estiment que le robot journaliste ne va se cantonner indéfiniment à des sujets où les données sont abondantes, structurées et faciles à traiter comme la finance ou le sport. Les machines vont gagner en intelligence. Des sociétés travaillent sur des logiciels qui sont capables de résumer de longs textes. Kristian Hammond, cofondateur de la société spécialisée Narrative Science, estime que 90 % des news seront générées par des algorithmes d'ici la moitié des années 2020. ■

JEAN-FRANCOIS MUNSTER

# L'entrepreneur « Ce n'est pas du journalisme »

## ENTRETIEN

**C**laude de Loupy est docteur en informatique. Il est le co-fondateur de Syllabs, une société française qui fournit du texte produit artificiellement à des journaux mais aussi à des sites d'e-commerce, des comparateurs d'hôtels...

**L'information automatisée en est à ses débuts en France alors qu'elle est déjà répandue aux Etats-Unis. Pourquoi ?**

*Il y a un blocage psychologique à faire accepter que des machines puissent écrire des textes. Appliquer un côté industriel à la production d'information est un concept difficile à faire passer dans les rédactions. Il a fallu trois ans d'évangélisation mais aujourd'hui, c'est rentré dans les mœurs. On a débuté en mars dernier avec Le Monde pour la couverture des élections départementales. Pour les régionales, trois nouveaux clients se sont rajoutés : Radio France, L'Express et Le Parisien. Et d'autres supports sont intéressés. On pense que la rédaction automatisée va se développer fortement en 2016.*

**Comment expliquer cette évolution ?**

*Les contraintes économiques sont de plus en plus fortes sur les rédactions. Les journalistes n'ont plus le temps de couvrir toutes les informations qui tombent. En recourant à l'automatisation d'un certain nombre de tâches ingrates, on libère des journalistes qui peuvent se consacrer à du travail à plus haute valeur ajoutée.*

**Les robots journalistes vont-ils s'imposer dans les rédactions ?**

*Je n'aime pas ce terme. Ce n'est pas du journalisme. Un générateur de texte n'est pas capable de mener des interviews. Il ne peut pas analyser un discours politique, rendre l'ambiance d'un stade de foot, s'adapter aux imprévus de l'actualité. Il est programmé pour réagir à certains stimuli prévisibles. Il ne sait faire que rédiger des articles à partir de données structurées.*

**C'est donc un outil très limité...**

*Pour qu'il fonctionne, il faut deux choses : des données structurées et de la masse. Cela n'a pas de sens d'utiliser un tel outil pour produire un ou deux articles par mois. Notre solution est trop chère pour cela. La génération automatique de texte est particulièrement adaptée pour les comptes rendus de matchs, les résultats d'entreprises, les résultats d'élections, la météo...*

**Quels sont les atouts de cette solution ?**

*C'est la masse. Elle permet de produire de grandes quantités d'articles sans nécessité de lecture. On peut faire de l'hyperlocal et s'inscrire dans ce qu'on appelle la « longue traîne ». Chaque article a un faible potentiel de lecture mais, additionnés les uns aux autres, ces textes peuvent rassembler une grosse audience. La production de tous ces articles augmente aussi l'inventaire publicitaire des sites et les possibilités de référen-*

*cement dans les moteurs de recherche.*

**Les progrès en matière d'intelligence artificielle sont rapides. Pensez-vous qu'à terme des robots pourront faire un travail journalistique ?**

*Non. Je ne vois rien qui permette de dire que dans 20 ou 30 ans, ce sera possible. On parle beaucoup du robot d'IBM, Watson, mais il n'a pas l'intelligence suffisante pour arriver à bien comprendre les concepts. On n'a pas encore « cracké » la façon dont les humains sont capables de relier entre eux les idées et concepts pour en sortir des conclusions. Dans 20 ans, on ne pourra toujours pas demander à un robot d'analyser et résumer un discours politique. Je vois la génération automatique de texte comme une aide aux journalistes.*

**C'est-à-dire ?**

*On travaille sur des solutions mixtes. Exemple. Lorsqu'il y a des infos qui tombent, un premier traitement automatisé pourrait être appliqué puis le résultat transféré à un journaliste qui rajouterait des éléments en fonction de sa connaissance du dossier... Ou l'inverse. Dans des secteurs où les données existantes sont complexes à extraire par une machine, on pourrait imaginer qu'un humain le fasse pour ensuite confier la rédaction à un ordinateur. ■*

Propos recueillis par  
J-F.M.